

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Vous avez des livres sur les vampires?

Sophie Marsolais

Volume 23, numéro 2, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12153ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2000). Vous avez des livres sur les vampires? *Lurelu*, 23(2), 69–72.

Vous avez des livres sur les vampires?

Sophie Marsolais

Année après année, à l'approche de l'Halloween, sorcières, loups-garous, fantômes et autres vieilles légendes de l'épouvante reprennent du service dans des romans, récits et films destinés à glacer le sang de tous ceux et celles qui aiment frissonner d'effroi. Seigneurs des ténèbres régnant sur la nuit depuis des millénaires, les monstres les plus effroyables et les plus sensuels, les vampires, terrifient les humbles mortels qui osent s'intéresser à leurs exploits. Sensibles à leur pouvoir de séduction, quelques auteurs québécois pour la jeunesse leur ont fait vivre des aventures parfois lugubres, souvent cocasses. Si certains parents et professeurs craignent d'apeurer les enfants en leur présentant ces personnages macabres, les jeunes lecteurs, qui adorent rire et avoir peur, font fi de leurs avertissements et dévorent ces histoires, qu'elles soient drôles ou funestes.

Une légende réécrite par le cinéma et la littérature

Le mot vampire évoque un lot d'images sombres que la littérature et, surtout, le cinéma ont en bonne partie fabriqué de toutes pièces, la légende originale étant depuis longtemps oubliée. Modifié au gré des modes, des peurs et des tabous de la société, le mythe perdure et se transmet de génération en génération. «L'année dernière, j'ai rencontré beaucoup d'enfants de maternelle et de première année à travers le Canada. J'ai constaté avec surprise que, même à l'âge de six ou sept ans, les jeunes connaissent très bien les vampires, à cause du cinéma, sans doute. Par contre, d'autres créatures, tels le diable ou les sorcières, leur sont beaucoup moins familières», raconte l'auteure Lucie Papineau (*Gloups! Bébé-vampire*).

Les références vampiriques de plusieurs adultes incluent généralement Dracula, le plus célèbre des vampires créé par l'écrivain irlandais Bram Stoker, qui s'est inspiré de la vie d'un cruel comte roumain ayant vécu au XV^e siècle. Quelques images un peu loufoques peuvent aussi leur venir en tête comme celle de Roman Polanski en chasseur de chauves-souris maléfiques dans le film *Le Bal des vampires* ou encore Yves Pelletier en monstre sanguinaire dans la comédie d'horreur *Karmina*. Les adolescents qui regardent la télévision américaine pensent sans doute davantage à l'une des séries les plus populaires de l'heure auprès des jeunes chez nos voisins du Sud, *Buffy the Vampire Slayer*, mettant en vedette une jeune chasseuse de vampires qui combat sans relâche les forces du mal.

Si elles sont semblables à celles des adultes et des adolescents dans le domaine du cinéma, les références de la jeune génération en matière de vampire comprennent également au moins huit créatures plus ou moins

menaçantes, fruit de l'imagination des auteurs québécois : Gloups, le bébé-vampire, les jeunes vampires Anatole et Julio et les êtres plus mûrs Helmut Harrasch et Ève Hampire, le vampire aux mille caries, Red Lerouge ainsi que le faux vampire, Monsieur Vitolski.

Un sujet délicat à aborder

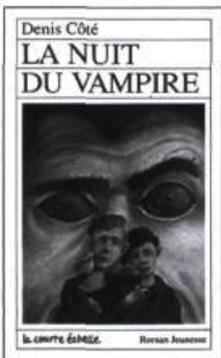
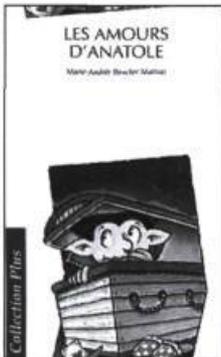
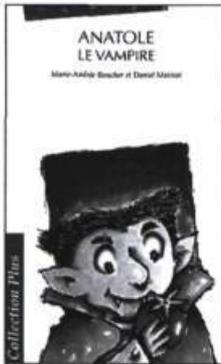
Le vampirisme peut sembler de prime abord un sujet beaucoup trop troublant pour les âmes juvéniles. Comme vous le savez, ces hommes-chauves-souris se distinguent en pratiquant une forme raffinée de meurtre, impliquant du sadomasochisme (pensez à la morsure dans le cou qu'attendent les victimes avec délice).

Pour divertir les jeunes lecteurs tout en préservant leur innocence, les auteurs pour la jeunesse font des vampires des êtres différents mais peu dangereux. Ainsi, Gloups, le bébé-vampire de Lucie Papineau, boit du sang de souris; Julio, le vampire créé par Louise Leblanc, révèle bien peu de chose sur son mode de vie, et Helmut Harrasch et Ève Hampire, imaginés par André Lebugle, sont plutôt féroces mais s'effacent devant Bill Lajoie, le héros gaffeur et désopilant. Le vampire aux mille caries a une haleine de pomme pourrie, Anatole le vampire, de Marie-Andrée Boucher et Daniel Mativat, et Red Lerouge, de Denis Côté, se sont convertis au végétarisme. Quant à Monsieur Vitolski, l'étrange personnage de Josée Plourde, il se révèle être un vieil homme excentrique. Seul un personnage secondaire, Izan Blasko, le père de Red Lerouge, un vampire cruel qui sème la terreur dans la ville de Québec, n'a rien d'une version édulcorée de Dracula.

Les auteurs s'amuse avec le mythe

Toute histoire de vampire digne de ce nom doit comporter certains éléments clés associés au monstre ou à ceux qui cherchent à le détruire. Que serait en effet ce genre de récit, même traité de façon amusante, sans une allusion à l'âge vénérable de ces immortels, aux sombres forêts de Transylvanie ou encore à la mort tragique qui attend les vampires s'ils trépassent empalés. Nos auteurs pour la jeunesse prennent un malin plaisir à jouer avec le mythe, en saupoudrant ça et là leurs histoires de goussets d'ail et d'eau bénite.





Par exemple, même s'il préfère se métamorphoser en papillon plutôt qu'en chauve-souris, le gentil vampire Anatole (*Anatole le vampire, Les amours d'Anatole*, publiés aux Éditions Hurtubise HMH) possède tout de même certaines caractéristiques de ses lointains cousins qui errent au nord de la Roumanie. Le singulier gamin, tout juste âgé de cent cinquante ans, possède deux canines effilées et des oreilles en pointe et il habite un tombeau glacial. Sa mère, attentive et bien intentionnée, insiste pour lui servir du sang chaud au dessert et son père s'inquiète lorsqu'il apprend que son fils n'a mordu personne depuis des lunes. «Moi, à ton âge, j'étais une terreur. Toutes les nuits je parcourrais les Carpathes et je me payais ma pinte de bon sang!» lui lance-t-il en lui faisant la leçon.

Pour passer inaperçu, le vampire Red Lerouge (*La nuit du vampire, La trahison du vampire*, parus aux Éditions de La courte échelle) s'est fait musicien dans un groupe *heavy metal*, Ptérosdactylus. Depuis, son teint blafard, sa longue chevelure noire et ses yeux rouges passent pour une simple excentricité. Converti aux bienfaits des protéines végétales, Red fuit tout de même les salades parfumées à l'ail et, une fois repu, dort paisiblement dans un cercueil.

Un autre «vampire» (c'est du moins ce que croient ses voisins), le vieux Monsieur Vitolski (*Hubert et les vampires*, publié aux Éditions Michel Quintin) habite une maison-château toujours plongée dans l'obscurité. L'auteure Josée Plourde décrit la demeure telle que l'aperçoivent pour la première fois les deux jeunes héros de son histoire, Hubert et François : «La lumière fuse du très haut plafond jaunâtre et sinistre. Un lustre en verroterie éclaire un décor on ne peut plus étrange. Partout des statuets à l'effigie de Dracula ornent meubles et guéridons. Des dessins et des toiles représentant des chauves-souris tapissent les murs...»

Des histoires qui finissent bien

Crucifix, capes de satin, morsures... Les écrivains pour la jeunesse s'amuse avec la légende mais savent aussi où et quand s'arrêter. Louise Leblanc, dont la série «Léonard», publiée aux Éditions de La courte échelle, met en scène un jeune vampire, affirme ceci : «Pour ne pas effrayer mes jeunes lecteurs, qui ont généralement entre six et dix ans, je livre au compte-gouttes les informations sur le quotidien de Julio, mon personnage de vampire. Je me sers de ce dernier pour parler de la différence et non pour faire peur.» Pour sa part, Marie-Andrée

Boucher, cocréatrice d'Anatole, a choisi de faire vivre de drôles d'aventures à son héros afin de plaire à tous les enfants qui en ont assez des histoires d'horreur.

Parmi les auteurs québécois pour la jeunesse qui ont créé des personnages de vampires, Denis Côté (*La nuit du vampire, La trahison du vampire*) et Josée Plourde (*Hubert et les vampires*) sont les seuls à ne pas avoir choisi un angle humoristique pour aborder leur sujet. M. Côté explique que, pour ne pas perturber outre mesure les lecteurs, «il est important que le danger présent dans le récit d'épouvante soit neutralisé à la fin. L'enfant aime avoir peur en lisant une histoire mais il ne faut pas que cette frayeur se poursuive une fois la lecture terminée. Attention, cela ne veut pas dire que le vampire ou tout autre monstre doit mourir; seulement, il ne doit plus représenter une menace. Selon moi, il s'agit là de l'une des principales règles de la littérature jeunesse». M^{me} Plourde procède elle-même de cette façon en révélant la vraie nature de son supposé vampire dans la conclusion de son roman.

Vampire de père en fils

Timides ou effrontés, tendres ou sans pitié, les huit vampires que nous avons recensés dans la littérature jeunesse québécoise se caractérisent par leur originalité (aucune pâle copie de Dracula ne sévit dans ces romans) et tous valent la peine d'être présentés. Commençons par le plus jeune de ces monstres, Gloups, le bébé-vampire, qui a une genèse particulière...

Directrice de collection aux Éditions Dominique et compagnie, Lucie Papineau a créé l'an dernier une amusante série pour les enfants de trois à huit ans dont l'action est située dans un pays monstrueux «où les enfants ne se couchent jamais tôt et regardent des tas de films d'horreur». Sur les quatre titres prévus, deux sont parus à l'automne 1999, *Pouah! Bébé-sorcière* et *Gloups! Bébé-vampire*, et deux autres, sur un bébé loup-garou et un bébé-fantôme, seront publiés à l'automne 2000.

Voici ce que raconte l'auteure : «Lorsque j'étais en tournée dans les écoles à travers le Canada, j'ai inventé une histoire sur toutes sortes de bébés monstrueux. Comme mon editrice, Dominique Payette, trouvait le texte trop long pour un album, elle a eu l'idée de publier un livre sur chacun des bébés. Les quatre récits commencent et finissent de la même façon : la livraison des nouveau-nés au pays monstrueux marque le début du conte et la grande fête célébrant leur premier anniversaire conclut l'histoire.»

Gloups, le bébé-vampire, est un poupon turbulent qui ne pense qu'à boire et à voler un peu partout. «L'histoire est très drôle mais elle donne aussi quelques frissons. Le bébé-vampire est un personnage un peu ridicule et irrévérencieux, qui a de la difficulté à s'intégrer. Heureusement, ses aventures se terminent bien, ce qu'aiment les jeunes lecteurs.»

L'auteure affirme que certains professeurs et bibliothécaires ont hésité avant de mettre dans les mains des enfants une histoire sur un nouveau-né qui se nourrit de sang et qui détruit ses animaux en peluche. L'engouement des petits pour l'album les a cependant convaincus que le bébé-vampire, aussi insolent fût-il, était plutôt inoffensif.

Des vampires peu redoutables

Le vampire aux dents cariées imaginé par Rémy Simard et Philippe Chauveau (*Les aventures de Billy Bob : Le vampire aux mille caries*, publié aux Éditions du Boréal) et le jeune vampire Julio, créé par Louise Leblanc, ne font pas eux non plus claquer les dents des enfants. Ces personnages secondaires sont vraiment plus amusants, dans le cas du vampire aux mille caries, et attachants, dans le cas de Julio, que terrifiants. Selon Philippe Chauveau, l'illustrateur du vampire à l'hygiène buccale déficiente, et Louise Leblanc, les lecteurs leur préfèrent les personnages principaux des séries dans lesquelles ils sont présents, ceux-ci étant plus hauts en couleur. «Lorsque les enfants me parlent du vampire, ils expriment leur dégoût pour ses nombreuses caries et sa mauvaise haleine. La plupart témoignent cependant leur affection pour Billy Bob et Bobo, les deux héros comiques, dont ils aiment beaucoup les aventures», commente M. Chauveau.

Avant de concevoir son personnage de vampire, Louise Leblanc avait envisagé donner vie à un jeune immigrant afin d'exploiter le thème de la différence. «J'ai d'abord créé le personnage principal, Léonard, que je voulais totalement opposé à mon autre héroïne, Sophie, qui est vedette d'une autre série pour les enfants publiée à La courte échelle. Léonard est un fils unique, très introverti, qui parle à son grand-père décédé. Pour le personnage secondaire, en y réfléchissant bien, j'ai choisi un vampire plutôt qu'un enfant d'une autre nationalité car cela restreignait beaucoup moins mon propos», explique l'auteure. Même si le lecteur apprend peu de chose sur la nature du vampirisme, il comprend tout de même que Julio est différé-

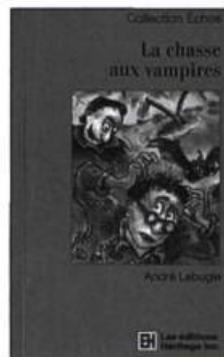
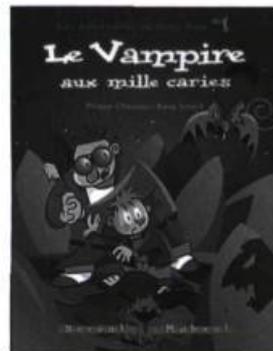
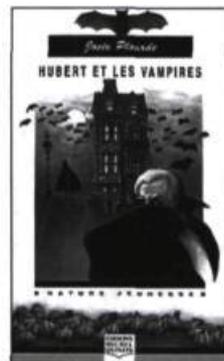
rent de son ami Léonard, ne serait-ce que parce qu'il habite dans un tombeau avec sa famille, qu'il ne peut sortir que la nuit venue et que son existence doit demeurer secrète. Louise Leblanc ajoute que cela lui permet de briser quelques mythes et clichés sur les gens marginaux, tout en évitant d'être moralisatrice. D'ailleurs, même si c'est un vampire, quelques enfants lui ont confié s'être identifiés à lui.

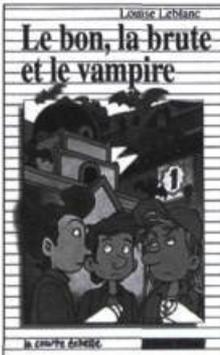
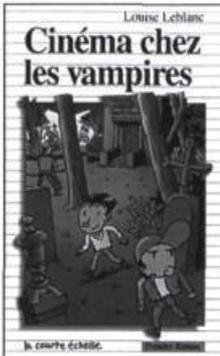
À mourir de rire

Anatole désespère lui aussi de s'intégrer au monde des humains. La vie du personnage de Marie-Andrée Boucher et Daniel Mativat change radicalement lorsque ce dernier découvre le goût délicieux des légumes d'un potager aménagé à proximité du cimetière. Jamais plus il ne touchera aux pâtés aux araignées ou aux coquerelles rôties de sa mère! Ce changement de régime provoque des changements radicaux : il peut désormais se dorer au soleil sans craindre d'être réduit en cendres. «J'ai écrit ce livre au moment où la vague des romans d'horreur des collections «Frissons» et «Chair de poule» était à son paroxysme. J'ai alors choisi de créer un personnage associé au thème de l'épouvante mais de le faire évoluer dans un contexte humoristique», nous apprend M^{me} Boucher.

Fasciné par les fantômes, les extraterrestres et tout ce qui est mystérieux, l'écrivain André Lebugle a conçu une histoire de vampire abracadabrante dans laquelle le héros, Bill Lajoie, est «à la fois chasseur et gibier, un peu couard sur les bords», comme le présente la directrice de la collection «Échos», aux Éditions Héritage, Angèle Delaunois. Essoufflante et hilarante, *La chasse aux vampires* de M. Lebugle oppose un homme qui ne cherche que le confort de la routine à deux vampires qui jouent les dentistes à l'urgence d'un hôpital. Sans le vouloir, Bill doit lutter pour sauver sa vie au cours d'une partie de chasse éprouvante.

Multipliant les jeux de mots, les clins d'œil et les farces en tout genre, l'auteur construit un récit possédant un incroyable souffle. Terrifiants et assoiffés de sang, les vampires auraient pu terroriser les lecteurs si l'auteur avait voulu les faire évoluer dans un récit d'horreur plutôt que dans une comédie de situation. Les adolescents, à qui le livre est destiné, risquent d'allumer leur lampe de chevet pour poursuivre leur lecture plutôt que pour surprendre de sombres créatures cachées derrière la fenêtre...





Des récits vraiment terrifiants

Les jeunes amateurs de vampires qui désirent parfaire leurs connaissances sur ces monstres mythiques ont intérêt à se plonger dans l'intrigue policière du roman *Hubert et les vampires*, de Josée Plourde. Le soir de l'Halloween, les deux personnages principaux, Hubert et François, deux amis âgés de onze ans, sauvent un vieillard d'un malaise cardiaque. L'histoire pourrait s'arrêter ici, si le malade n'habitait pas une vaste demeure possiblement hantée, remplie d'objets à l'effigie de chauves-souris et d'ouvrages sur les vampires. La victime serait-elle en fait un affreux vampire? Ne reculant devant aucun obstacle, les braves garçons mènent l'enquête.

Contrairement à ses collègues québécois ayant inventé des personnages de vampires, Josée Plourde livre de nombreuses informations sur son sujet. En utilisant un procédé assez usé mais tout de même efficace, elle amène ses deux héros à la bibliothèque afin d'effectuer des recherches sur Dracula et ses descendants. Hubert et François divulguent ainsi aux lecteurs beaucoup de détails sur la légende inspirée par le terrible comte roumain Vlad Tepes.

Spécialiste de la littérature d'épouvante pour la jeunesse, Denis Côté a opposé l'un de ses héros, Maxime, aux vampires à deux reprises. Le premier épisode, *La nuit du vampire*, publié en 1990, serait, d'après nos recherches, le premier roman jeunesse québécois traitant de ces monstres de Transylvanie. «Cet ouvrage est très populaire auprès des jeunes. Avec *Le parc aux sortilèges*, un autre titre de la série «Maxime», c'est celui de mes romans qui se vend le plus. Les membres des clubs de lecture de la Livromagie lui ont d'ailleurs octroyé la première place dans le palmarès de leurs livres préférés, en 1990», se rappelle Denis Côté.

Suspenses habilement construits, avec une fin surprenante, *La nuit du vampire* et *La trahison du vampire* entraînent Maxime, ses amis et les lecteurs dans une

chasse aux vampires trépidante. L'humour ponctue et allège la narration, sans toutefois jamais donner un second degré parodique au récit. «Le vampire plaît peut-être parce qu'il est un monstre très complet. Il représente la mort, la peur de la mort, la peur du sang. Il a également un charme irrésistible. Toutes ses caractéristiques le rendent fascinant, troublant même. Comparé à lui, Frankenstein est un monstre un peu idiot et le loup-garou n'est qu'une victime n'ayant pas choisi de se transformer en créature féroce», analyse l'auteur.

Une fois de plus cette année, à la veille de l'Halloween, libraires et bibliothécaires mettront en évidence les histoires de vampires et autres monstres légendaires. Même s'ils occupent peu de place sur les présentoirs, les récits vampiriques des auteurs québécois pour la jeunesse se feront remarquer par les jeunes lecteurs qui raffolent des aventures de ces vedettes mineures de la littérature. Après tout, ce sont eux qui ont réclamé à grands cris une suite aux romans *Anatole le vampire* et *La nuit du vampire*. La mode des romans miroirs, qui ont longtemps constitué une part importante de la littérature jeunesse produite au Québec, notamment dans les années 1980 et 1990, tirerait-elle à sa fin?

(lu)

Bibliographie

- BOUCHER-MATIVAT, Marie-Andrée et Daniel MATIVAT. *Anatole le vampire*, coll. Plus, LaSalle, Hurtubise HMH, 1996, 70 p.
- BOUCHER-MATIVAT, Marie-Andrée. *Les amours d'Anatole*, coll. Plus, LaSalle, Hurtubise HMH, 1999, 70 p.
- CHAUVEAU, Philippe et Rémy SIMARD. *Les aventures de Billy Bob : Le vampire aux mille caries*, coll. Boréal Maboul, Montréal, du Boréal, 1996, 52 p.
- CÔTÉ, Denis. *La nuit du vampire*, coll. Premier Roman, Montréal, La courte échelle, 1990, 93 p.
- CÔTÉ, Denis. *La trahison du vampire*, Montréal, La courte échelle, 1995, 90 p.
- LEBLANC, Louise. *Le tombeau mystérieux*, 1995, *Deux amis dans la nuit*, 1996, *Le tombeau en péril*, 1997, *Cinéma chez les vampires*, 1998, *Le bon, la brute et le vampire*, 1999, coll. Roman Jeunesse, La courte échelle, 1990.
- LEBUGLE, André. *La chasse aux vampires*, coll. Échos, Saint-Lambert, Héritage, 1992, 157 p.
- PAPINEAU, Lucie et Pascale CONSTANTIN. *Groups! Bébé-vampire*, Saint-Lambert, Héritage, 1999, 30 p.
- PLOURDE, Josée. *Hubert et les vampires*, coll. Nature Jeunesse, Waterloo, Michel Quintin, 1994, 114 p.

Erratum

Dans son article de mai dernier sur les bédéistes québécois, Sophie Marsolais avait fait de François Mayeux le propriétaire de la librairie Monnet, alors qu'il est responsable de la section bandes dessinées. En nous signalant l'erreur, François Mayeux en a profité pour préciser que c'est l'organisme Promo 9^e Art qui était responsable du Carrefour de la BD au Salon du livre de Montréal de novembre dernier.